

## DE L'ORIGINE DU NOM AKOMINATOS

Le nom d'Acominatos accompagne dans les éditions de leurs œuvres respectives celui des deux frères Choniatès, Michel, métropolitain d'Athènes, et Nicétas, le célèbre historien byzantin. Georg Stadtmüller, qui a consacré au premier de ces personnages une étude exhaustive, s'est attaché dans un «Exkurs» au problème que pose l'existence de ce nom<sup>1</sup>. Une recherche minutieuse, qu'il n'est pas besoin de reproduire ici, l'a conduit à cette constatation que le nom d'Acominatos apparaît pour la première fois dans l'édition princeps de l'histoire de Nicétas Choniatès par Hieronymus Wolfius en 1557. Des trois manuscrits utilisés par cet éditeur, et qui sont encore conservés, aucun ne porte le nom en question. Wolf, cependant, donne en tête de ses variantes celle-ci : *Νικήτου (sic) Ἀκομινάτου Χωνιάτου*. Après avoir supposé que *Ἀκομινάτου* pourrait provenir du latin «a Chonis», Stadtmüller rejette aussitôt cette explication comme indigne du philologue qu'était Wolf. Mais lui-même n'en propose aucune. Ne serait-il pourtant pas possible de trouver une solution et faut-il, comme on dit, donner sa langue au chat ? Personne ne voudra s'y résoudre.

Pour ce qui me concerne, quelque sort qu'elle doive recueillir, j'ose émettre une suggestion. Tout d'abord, l'affirmation de Wolf qu'il a rencontré la variante susdite dans un manuscrit nous impose d'accepter, ou bien, puisque nous connaissons ceux dont il déclare s'être servi, que l'un d'eux comportait une feuille de présentation, ou feuille de garde, portant la mention de l'auteur sous la forme indiquée, feuille perdue ensuite, peu importe pour quelle raison ou de quelle façon, ou bien que l'éditeur connaissait encore un autre manuscrit, apparemment en langue vulgaire, d'où il ne pouvait relever aucune variante utile pour le texte, et que pour cette raison il n'aura pas signalé, mais où cependant il aura trouvé la variante du titre, la seule qu'il pût utiliser.

---

<sup>1</sup> Georg Stadtmüller, Michael Choniates, metropolit von Athen (ca. 1138 - ca. 1222). (*Orientalia christiana*, vol. XXXIII - 2, No 91), Roma 1934. Exkurs 4 : Der Pseudo-Familiennamen Akominatos, p. 274 - 278.

Ce premier point est sûr. Wolf n'a pas inventé le nom, il l'a tiré d'un manuscrit. Comment s'y trouvait-il ? Dans la forme que nous transmise l'éditeur, ou dans une autre qu'il aurait mal lue ? La chose n'importe point pour notre problème. Nous devons simplement nous reporter au premier qui a transcrit *Ἀκωμινάτου*, que ce soit Wolf ou quelqu'un d'autre avant lui, et nous demander comment ce responsable a pu lire et transcrire un tel nom. Notre réponse est la suivante.

Nous proposons de voir dans *Ἀκωμινάτου* les éléments d'une glose explicative de *Χωνιάτου*. On sait que les deux frères Michel et Nicéas étaient originaires de Chones (*Χῶναι*). Entre le nom de la ville et le nom de famille de Nicéas, le glossateur a vu un rapport d'origine, le second venant du premier, rapport qu'il a formulé ainsi : Nicéas, dit Choniates, du nom de sa ville (natale)<sup>1</sup>. Le texte grec, mal lu à cause d'abréviations et de ligatures incomprises, devait être :

*Νική(τα) τοῦ ἀπὸ κώμιν αὐτοῦ Χωνιάτου.*

C'est des mots que nous soulignons que provient *Ἀκωμινάτου*, mot qui, n'ayant aucun sens et se trouvant entre deux noms propres, devait être nécessairement pris pour un nom propre.

La transformation est bien compréhensible. Le mot *κώμιν* est un iotacisme pour *κώμην*. Notons que l'oméga a été conservé. Le *Νικήτου* de la variante, au génitif si étrange, devait être *Νική(τα) τοῦ*, cet article est exigé par le nom *Χωνιάτου*. Le mot *ἀπὸ* comporte des abréviations où la seconde syllabe est pour ainsi dire mangée complètement<sup>2</sup>. Quant à *αὐτοῦ*, l'hypsilon a pu passer inaperçu dans la ligature du tau. On comprendra que je ne me charge pas de reconstituer la forme paléographique qui a donné naissance à *Ἀκωμινάτου*. J'indique seulement qu'elle doit se résoudre ainsi :

*Νική(τα) τοῦ ἀ(πὸ) κώμιν α(ὐ)τοῦ Χωνιάτου.*

J'incline à croire qu'un Grec, plus familiarisé avec la langue vulgaire et les iotacismes, aurait difficilement commis la confusion et que

<sup>1</sup> Un semblable rapport a été jugé probable entre Attaleiates (Michel) et la ville d'Attaleia par K. Krumbacher (*Gesch. der byz. Liter.*, 267) et W. Nissen (*Die Diataxis des Michael Attaleiates*, p. 23). Choniates se trouve aussi avec la graphie *Χωνειάτης*, cf. Allatius, *De Nicetis*, ed. Mai, *Nova Patrum Bibliotheca*, t. VI, 33, 34.

<sup>2</sup> Voir par exemple *Excerpta ex Frider. Jac. Bastii commentatione palaeographica cum tabulis lithographicis XX* a Joanne Hodgkin transcriptis. Se reporter à la table 3.

celle-ci est plutôt imputable à l'éditeur Wolf. Celui-ci, du reste, était loin d'exceller dans la connaissance du grec byzantin, à voir le jugement sévère que portent sur lui Possevinus et Allatius, auxquels s'associe le cardinal Mai<sup>1</sup>.

Pour en finir avec Wolf, il est intéressant de rencontrer sous sa plume une réflexion qui touche de très près à notre sujet. A l'endroit de son *Histoire*, où Nicéas nomme «la ville de Chones, autrefois Colosses» et dit qu'elle est sa patrie, notre éditeur note : *Suspicio Choniatas post appellatos esse qui olim Colossenses dicti fuere, ad quos epistola D. Pauli exstat*<sup>2</sup>. En disant cela, il pense assurément à son Nicéas et met une relation entre le nom de Choniatès et la ville d'où il était originaire, précisément ce que contient la formule ἀπὸ κώμην αὐτοῦ, que nous supposons avoir donné naissance à Ἀκομινᾶτου.

Une fois trouvé le nom d'Acominatos pour Nicéas, il fut tout naturel de l'appliquer à son frère Michel, malgré l'absence, ici absolue, de toute indication manuscrite. Ainsi firent entre autres Hankius, Oudin, Fabricius, Bandini, Ellissen. L'usage passa des savants occidentaux aux érudits grecs<sup>3</sup>, et cela explique que, sans recourir à la forme première du mot donné par Wolf, ils l'aient écrit et continuent encore à l'écrire avec un omicron : Ἀκομινᾶτος.

Un mot pour terminer.

Je ne prétends évidemment pas avoir apporté une démonstration apodictique. Il ne peut pas y en avoir sans l'examen du texte original où le nom a été lu pour la première fois. En l'absence de cette pièce à conviction, on ne peut aspirer qu'à une solution probable. C'est sur le degré de probabilité qu'on peut discuter. On me permettra ici d'insister sur ce fait que notre solution présente deux avantages conjoints qui méritent attention. Premièrement, elle explique la place, dans la variante de Wolf, du nom Ἀκομινᾶτου entre Νικήτου et Χωνιάτου. Deuxièmement, elle explique l'absence, dans cette même variante, de l'article qu'exige le nom Χωνιάτου, et le rétablit. Ce sont là des résultats que toute solution doit comporter, et dont l'absence ne pourrait que signifier un échec.

Tel est notre essai d'explication de l'origine du nom Ἀκομινᾶτος. Quelqu'un trouvera-t-il mieux ? Nous sommes prêt à le suivre.

V. GRUMEL

<sup>1</sup> Allatius, De Nicetis, op.cit., 33, 34.

<sup>2</sup> PG, 139, 524.

<sup>3</sup> A commencer par l'édition des œuvres de Michel par S. p. Lampros, Μιχαήλ Ἀκομινᾶτου τοῦ Χωνιάτου τὰ σωζόμενα. Vol. I et II, Athènes 1879 - 1880.